VICTOR VON HAGEN

LA LATÈRALE ANDINE ET L'ARCHIPEL DES U.S.A.

LA BELLE ENDORMIE

ARIELLE DOMBASLE

ARTICHAUTS DE BRUXELLES, VOL. 40
Série Squares et Jardins
Bruxelles, 1998

où résidaient entre les années 1936 et 1941 de nombreux Allemands. Il était reçu à bras ouverts. La bière coulait à flots et l'on parlait du pays. Quand l'Amérique mobilisa, Harry Tschopik, du Peabody Museum de Harvard, se trouva placé devant une alternative : partir au service, ou se faire engager comme indicateur par le F.B.I. Il constitua donc des listes. L'accord de Rio de Janeiro de 1941 fit le reste. En tête de liste figurait le docteur Uhle, désormais un vieillard de quatre-vingt-huit ans, ayant presque perdu la mémoire. Tous les Allemands vivant au Pérou, dont certains y étaient nés, d'autres y ayant résidé depuis des années, furent arrêtés par la police péruvienne agissant sur ordre du F.B.I. Sans charges, sans garanties, sans interrogatoires, sans jugements. On leur donnait le choix : retourner en Allemagne en pleine guerre ou être transférés dans un camp de concentration en Amérique du Nord. Certains choisirent l'Amérique du Nord. Ils y sont restés six ans et ont perdu tous leurs biens. D'autres ont choisi l'Allemagne. Le docteur Uhle est de ceux-là. Peut-on rappeler que, seul, le docteur Gordon Willey de Harvard a protesté contre le traitement indigne réservé au docteur Uhle. Le « père de l'archéologie péruvienne » mourra cinq mois plus tard.

Le docteur Hermann Beyer résidait depuis plus d'un demi-siècle en Amérique et au Yucatan. Il était l'un des principaux experts dans le déchiffrage des glyphes

mayas. Il fut pareillement trahi à l'âge de soixante-dix ans par ses collègues archéologues, arrêté comme l'avait été le docteur Uhle et sous le même prétexte. il est mort dans un camp de concentration au Texas.

Faut-il ajouter un témoignage personnel ? L'auteur de cet ouvrage, Américain de la troisième génération, né en 1908 à Saint-Louis dans le Missouri, honorable correspondant de la Marine américaine et qui avait été le premier à fournir à ses services, en 1936, les noms des hautes personnalités qui préparaient une révolte contre Hitler, fut arrêté de la même manière dans la nuit du bombardement de Pearl Harbour comme « dangereux ressortissant allemand », ceci sur l'ordre du F.B.I. Lui aussi fut placé dans un camp de concentration : sans garanties, sans jugement, sans explication, sans excuses. Il n'en sortit que pour rejoindre son régiment. Il y a des milliers de tels îlots dans l'archipel du Goulag américain.

* *Max Uhle, 1856-1944*, par J.H. Rowe, Presses de l'Université de Californie, 1954.

Ce texte de Victor Von Hagen est extrait de son livre La route royale des Incas, *publié en France en 1978 par les éditions France-Empire. Traduction de Ch. Michaux et J. Joba.*

lors de la dernière guerre mondiale, avait mis des citoyens en camp de concentration pour la seule raison qu'ils étaient d'origine allemande, et qu'il les avait traqués jusqu'au fin fond de l'Amérique du Sud. Je n'avais pas attendu Mai 68 pour apprendre l'existence du goulag. Dès mon entrée dans le *mouvement ouvrier organisé*, j'avais eu connaissance du livre d'Anton Ciliga, *Au pays du grand mensonge* (Gallimard, 1938). Je savais également que les U.S.A. avaient interné des Japonais (des jaunes, c'est pas très compromettant), mais des archéologues allemands, voilà qui est étonnant ! Qu'attendent nos philosophes pour dénoncer *toutes* les barbaries à visage humain?

Les déclarations d'Arielle Dombasle à *Marie-Claire* peuvent paraître bien futiles à côté des graves événements divulgués par Victor Von Hagen. Pourtant, quand elle nous révèle que ce que Bernard-Henri préfère chez elle, ce n'est pas la femme, mais l'enfant, qu'il l'oblige à dormir avec la fenêtre ouverte, même quand il fait moins 20 degrés dehors, et qu'il jette son jouet en peluche à l'autre bout de la pièce, elle nous montre le philosophe sous un jour inquiétant. A sa place, je me méfierais, j'aurais peur de me retrouver dans une cache, au fond d'une cave. Elle devrait se méfier d'autant plus que Bernard-Henri eut pour maître le célèbre étrangleur de la rue d'Ulm. Il n'empêche, on pouvait se permettre des libertés de langage, avant l'affaire Dutroux, qu'on hésiterait à prendre aujourd'hui.

De librairies d'occasions en salles d'attente, ainsi se forme l'érudition du chômeur.

« A mon chevet, des ex-voto du Mexique que je possède depuis l'enfance et mon chat en peluche que je prends systématiquement dans mes bras pour m'endormir, jusqu'à ce que Bernard-Henri l'envoie à l'autre bout de la pièce. Son autre manie consiste à dormir la fenêtre ouverte, ce qui me vaut de geler en silence huit mois sur douze ! »

REMARQUE DE L'EDITEUR

Il n'y a pas de rapport entre les deux textes proposés, j'ai seulement voulu réaliser un Artichaut à bon compte pour clôturer une série qui m'a demandé beaucoup d'effort (mon intérêt était ailleurs). Accessoirement je voudrais montrer qu'en entrant dans une librairie de second choix, on peut trouver des livres qui, ayant échappé au pilon, conservent le pouvoir de nous surprendre, et qu'en parcourant Marie-Claire dans une salle d'attente, on peut découvrir des détails amusants et instructifs, sur la vie de celles et ceux qui nous animent.

Trouvant à prix réduit (mais neufs) les livres de Victor Von Hagen, *Le Pérou avant les Incas* et *La route royale des Incas,* je pensais m'instruire tout en m'offrant quelques heures d'exotisme et de rêves, quand, tout à coup, au détour d'une page, j'apprend que le gouvernement des Etats-Unis,

LA BELLE ENDORMIE

par ARIELLE DOMBASLE

(Interview donné à Caroline Rochmann, du magazine *Marie-Claire*, en 1994 ou 1995)

« Je suis une grande dormeuse, au moins neuf heures par nuit. Le drame est que Bernard-Henri est totalement insomniaque et ne dort que quatre heures. Du coup, nous nous couchons ensemble, jusqu'à ce qu'il parte travailler dans son bureau au beau milieu de la nuit.

« J'adore ce moment privilégié où ma tête repose sur l'oreiller. La volupté des draps blancs, que je change trois fois par semaine pour le bonheur de les entendre craisser, la lingerie ancienne, la dentelle des oreillers ont pour moi un charme incomparable. D'ailleurs j'investis beaucoup dans mes vêtements de nuit et n'aime rien autant que les très longues chemises de nuit d'inspiration hollywoodienne.

« Pour dormir, je ne mets absolument rien sur ma peau. Pas la moindre crème et encore moins de bigoudis. Je trouve que c'est absolument rédhibitoire pour l'homme qui dort à mon côté. Il dit d'ailleurs que c'est au saut du lit qu'il me préfère, lorsque je suis, selon lui, encore tout imprégnée de sommeil et d'enfance.

financé les recherches au Pérou du docteur Uhle. Né à Dresde en 1856, Max Uhle, après des études classiques et l'obtention du doctorat en philosophie, s'était intéressé à l'archéologie. A partir de 1888, il passera la majeure partie de son existence aux Amériques et plus particulièrement au pays des Incas. Il est universellement reconnu comme « le père de l'archéologie péruvienne ». « Il a fait plus de recherches sur le terrain en Amérique du Sud que n'en fera jamais personne », dit son biographe. Il a beaucoup écrit et envoyé à l'Université de Californie assez de poteries et autres matériaux d'étude pour nourrir les travaux de quatre générations d'archéologues. En 1936, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire, plusieurs gouvernements tiennent à l'honorer et il reçoit plusieurs décorations. Quand la Deuxième Guerre mondiale éclate, le docteur Uhle a quatre-vingt-trois ans. « En cette conjoncture, écrit son biographe, il était sous la protection du gouvernement péruvien *. »

Sans pension ni rentes, il achète et entretient à Lima une petite maison où vivent des archéologues. En janvier 1944, il est arrêté sur l'ordre du F.B.I. Il se trouvait qu'un docteur Harry Tschopik, mort depuis, avait fait des recherches archéologiques sur les Chullpas du côté du lac Titicaca. Pour rompre l'isolement et l'ennui, le docteur Tschopik descendait souvent à Arequipa

LA LATERALE ANDINE ET L'ARCHIPEL DES U.S.A.

par VICTOR VON HAGEN

La latérale andine poursuit sa course vers les cimes. Le premier à l'étudier de près fut le docteur Max Uhle qui la parcourut à pied et à cheval en 1901. Dans une lettre, il écrit qu'elle n'atteint pas 2 mètres de large là où il est impossible d'éviter les précipices. Mais dès qu'un encorbellement peut être ménagé, elle s'élargit jusqu'à 5 ou 6 mètres, « largeur suffisante pour les lamas, les Indiens, les porteurs de litières... » Peut-être certains éprouveraient-ils moins d'horreur à passer en cet équipage au-dessus des abîmes. Toute la vallée porte l'empreinte de l'occupation inca. Huaytara, distante de 80 kilomètres de Tambo Colorado, commande la vallée et les deux transversales, celle qui vient de Pisco, et celle qui vient d'Ica. Une forteresse y a été construite à 4 000 mètres d'altitude. « Huaytara, relate Max Uhle, contient de beaux vestiges de la période inca du Pérou... des bains, et un mur de pierre ancien qui forme maintenant une partie de l'église chrétienne... avec dix grandes niches de pierre merveilleusement travaillées et merveilleusement conservées. »

Ces lettres sont adressées à Mme Phoebe Hearst, mère du magnat de la presse William Randolf Hearst, grande bienfaitrice de l'archéologie et qui, entre autres, avait